

# LE PETIT SAINT-GILLES ILLUSTRÉ

GUIDE DE L'EXPOSITION

7 SEPTEMBRE 2024 - 15 JANVIER 2025



Le Saint-Gilles  
1724 : Parle-m'en !

NAMUR, SEPTEMBRE 2024

ÉDITION DE LA COMMISSION NAMUR CAPITALE



## HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE AU SERVICE D'UN MONUMENT REMARQUABLE

Dans la foulée de la régionalisation de l'archéologie en 1989, les fouilles de l'ancien Hospice Saint-Gilles à Namur sont les premières à avoir été menées, en Wallonie, par la nouvelle administration du patrimoine de l'époque (MRW-Division du patrimoine) dès janvier 1990. Allaient suivre la place Saint-Lambert à Liège et l'opération TGV à travers la Région wallonne.

L'aventure archéologique concernant le sous-sol et le bâti peut, dans le cas présent, être qualifiée de « préventive » avant la lettre. Les fouilles, conduites par Jean Plumier, et les observations en élévation, menées par Thérèse Cortembos, ont en effet précédé la restauration de l'ensemble en vue de sa réaffectation pour y accueillir le Gouvernement wallon d'abord, le Parlement de Wallonie ensuite. Quelques années plus tard, la recherche historique, assurée par Emmanuel Bodart, allait pouvoir recadrer plus précisément, grâce au dépouillement systématique des sources écrites, la genèse et l'évolution de l'institution hospitalière namuroise.

Bien avant le développement du quartier médiéval bâti rive gauche de Meuse, les premiers indices d'une occupation humaine, nomade puis sédentaire, datent du mésolithique (vers 7.500 av. J.-C.). Les vestiges d'une activité plus intense dès l'époque romaine s'étalent le long d'une voie menant au port, alors que le passage de la Sambre permet l'installation d'un vicus (petite agglomération) sur sa rive gauche. Le Bas-Empire connaît une démographie en forte diminution, un repli de l'habitat au confluent namurois et la mise en place d'une première garnison sur l'éperon rocheux. Dans la foulée, et avec une parfaite continuité, les artisans mérovingiens occupent le site en y travaillant le bronze, l'os et les bois de cervidés, à côté de potiers identifiés un peu en amont. Avec la présence du Comte de Namur au tournant des 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> s., les éléments structurant le quartier médiéval apparaissent : enceinte, église et chapelle, habitat en lanière perpendiculaire au fleuve,... intégrant, à la fin du 13<sup>e</sup> s., le Grand Hôpital qui deviendra l'Hospice Saint-Gilles.



*Camée en onyx figurant une tête de Minerve casquée (époque romaine, 1<sup>er</sup> s. ; photo L.Dehogne © AWaP)*



*Vestiges du bâtiment gallo-romain, de plan carré, interprété comme étant un fanum (temple) sous le bâtiment en pierre du 16<sup>e</sup> s. (3<sup>e</sup> s. ; photo J.Plumier,1990 © AWaP)*



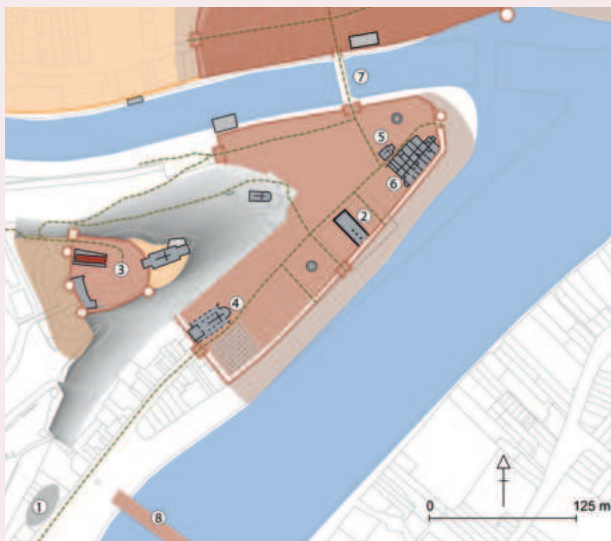
*Moule fragmentaire en terre cuite, d'époque mérovingienne, ayant servi à couler des têtes d'épingles en bronze ou argent (1<sup>er</sup> quart du 6<sup>e</sup> s. ; photo G.Focant © AWaP)*

Cette année 2024 est celle du 300<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la construction du Saint-Gilles (1724) à Namur, actuel Parlement de Wallonie.

À l'initiative des Archives de l'État à Namur, deux volumes d'étude scientifique furent mis en chantier tandis qu'une triple exposition rend tangibles les résultats de ces études récentes.

Placée sous le patronage du Parlement de Wallonie, et grâce aux efforts conjoints des Archives générales du Royaume, du Service public de Wallonie, de la Province de Namur, de la Ville de Namur, du CPAS de Namur, et de la Commission Namur-Capitale, l'exposition « Le Saint-Gilles 1724 : Parle-m'en ! » est présentée simultanément au Parlement de Wallonie, aux Archives de l'Etat à Namur et au Delta.

Dans l'attente des deux monographies scientifiques qui seront éditées par l'AWaP, le présent opuscule est en quelque sorte un petit guide d'introduction, livrant au visiteur les clefs de lecture de l'Institution hospitalière, sa genèse et son développement.



*Plan schématique évoquant le confluent et ses éléments constitutifs à la fin du 13<sup>e</sup> s. (J.Plumier et E.Bodart, avec la contribution de J.-N. Anslin, 2024 ; d'après BODART et alii, 2011, fig. 23, p.14).*

1. Emplacement supposé du premier hôpital « en Buley », extra muros (1229)
2. Grand hôpital intra muros (1270), sur la parcelle du Saint-Gilles (fouilles 1990-1991)
3. Château comtal et collégiale Saint-Pierre-au-Château
4. Collégiale Notre-Dame et son cimetière
5. Chapelle Saint-Hilaire (fouilles 1991-1994)
6. Quartier oriental du Grognon (fouilles 1995-2000)
7. Pont de Sambre
8. Pont de Meuse
- a. Quartier nord du Grognon (« Parking de la Confluence » et NID ; fouilles 2016-2019)
- b. Quartier occidental du Grognon (« Maison des Parlementaires » ; fouilles 2019-2020).



*Pignon arrière du grand Hôpital médiéval récupérant le mur d'enceinte du milieu du 11<sup>e</sup> s. et présentant une porte et deux fenêtres agrandies dans des baies antérieures. Une petite cour aménagée entre les deux remparts des 11<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> s. a révélé les bases d'un grand four carré (de brasserie ?). Le tout fut remblayé entre 1699 et 1722 (photo J.Plumier, 1990 © AWAaP).*



*Boucle de ceinture ajourée, en alliage de cuivre (12<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> s.) révélatrice de l'occupation du site avant l'implantation de l'Hôpital intra muros (photo L.Dehogne © AWAaP).*



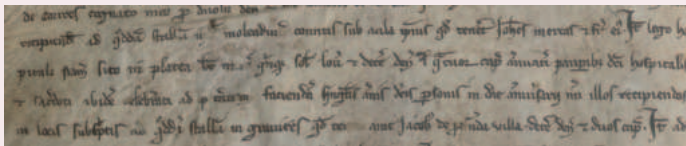
## EN 1270, LE GRAND HÔPITAL DE NAMUR INTRA MUROS

L'Hôpital de Namur est mentionné pour la première fois en 1229, dans un acte conservé dans le chartrier du prieuré de Géronsart, à Jambes, qui détenait des biens à proximité de cet établissement. Situé au lieu-dit « Buley » près du pont de Meuse, il trouve peut-être son origine au milieu du 12<sup>e</sup> s. Entre 1241 et 1243, Baudouin de Courtenay, comte de Namur et dernier empereur romain d'Orient, donne l'hôpital de Namur aux hospitaliers de Saint-Samson de Constantinople, qui le font fonctionner au moins jusqu'au début du siècle suivant. Toutefois, son déclin est évident et il disparaît ensuite de la documentation conservée. Il fait face à un concurrent qui va bientôt accaparer une bonne part des ressources destinées au soulagement de la pauvreté à Namur.

Entre 1266 et 1270, se met en place un second hôpital de Namur, situé rue Notre-Dame, au pied du château des comtes. Fondation bourgeoise, cette nouvelle institution polarise les nouvelles donations. Elle tente probablement aussi de prendre possession des revenus du premier hôpital. En 1312, elle reçoit l'appui conséquent du comte de Namur, Jean Ier, qui lui cède les biens de la table des pauvres de l'église Saint-Jean-Baptiste, située sur la rive gauche de la Sambre.

Les fouilles archéologiques menées en 1990 ont permis de mettre au jour le sous-sol de ce second hôpital de Namur, dans la cour de l'hospice Saint-Gilles. Un ensemble construit, de 30,5 m sur 11 m, s'étend depuis la rue Notre-Dame jusqu'au premier rempart, devenu obsolète.

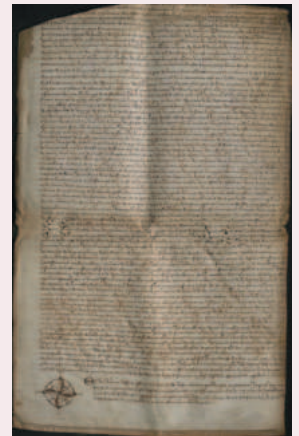
L'élévation de l'hôpital médiéval reste inconnue. Construit en pierres, il n'est pas impossible qu'il soit venu s'accoler à une ou deux maisons primitives en pan de bois de la rue Notre-Dame. Les textes mentionnent quatre niveaux (dont les celliers et les greniers) et deux chapelles superposées.



Première mention de l'hôpital de Namur implanté rue Notre-Dame, au pied du château de Namur, dans le testament de Wéry d'Assesse, 1270 (AÉN, AE, 3356)



Grand tambour de colonne en calcaire provenant d'un bâtiment antérieur au sol du cellier du 13<sup>e</sup> s. (photo L.Dehogne © AWaP)



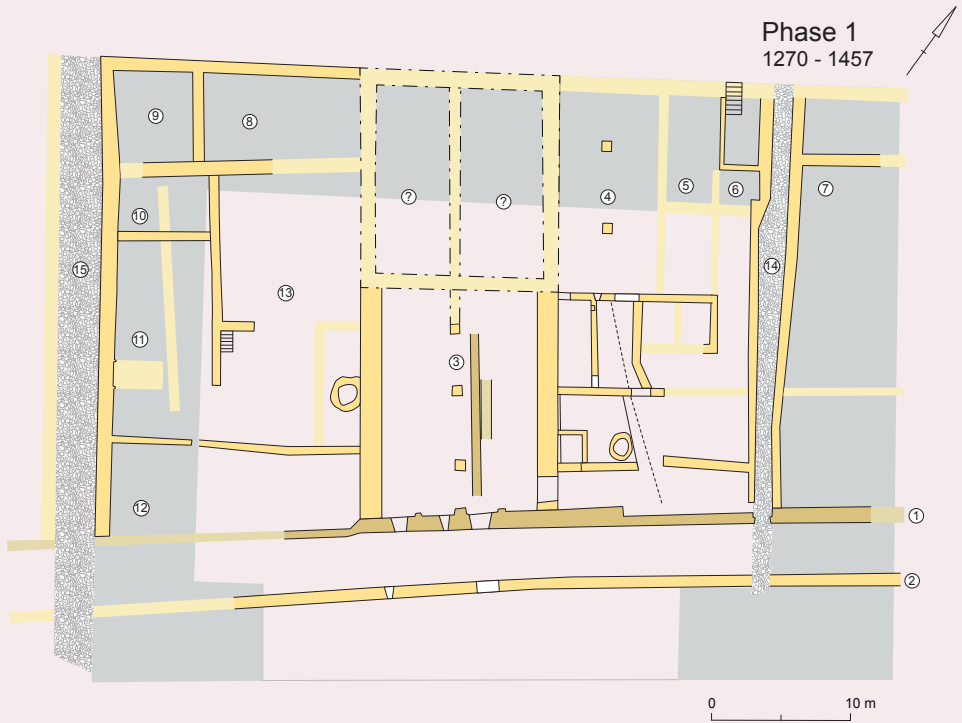
Inventaire mobilier du Grand Hôpital de Namur en 1383 (AÉN, Bienfaisance Namur, 2)



Ensemble de céramiques du 14<sup>e</sup> s. découvertes dans des fosses antérieures à l'extension de l'hôpital dans le secteur Nord-Ouest (photo L.Dehogne © AWaP)



Le cellier du grand Hôpital médiéval, aménagé entre les maisons antérieures, côté rue Notre-Dame et le rempart du 11<sup>e</sup> s. (photo J.Plumier, 1990 © AWaP)



Plan interprétatif, figurant le Grand Hôpital et son environnement bâti, depuis son implantation vers 1270 jusqu'à la démolition progressive des maisons acquises par l'institution hospitalière au milieu du 15<sup>e</sup> s.

- |  |                                 |
|--|---------------------------------|
| 1. Rempart du début du 11 <sup>e</sup> s.  | 8. Maison Blondeau              |
| 2. Rempart du milieu du 13 <sup>e</sup> s.   | 9. Maison Haley                 |
| 3. Cellier du Grand hôpital, implanté vers 1270 entre l'ancien rempart et le bâti de la rue Notre-Dame | 10. ?                           |
| 4. Maison Colle  | 11. Maison Rigaut               |
| 5. Maison Jennée   | 12. Maison Armaire              |
| 6. Maison Pontillas  | 13. « Escallie » et grand puits |
| 7. Maison d'Arche  | 14. Ruelle Faissart primitive   |
|  | 15. Ruelle Pied du Château      |

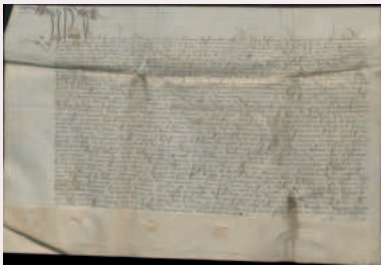


## DÈS LE 15<sup>e</sup> SIÈCLE : DES MAISONS ACQUISES ET DÉTRUITES, UNE RUELLE DÉPLACÉE

Le Grand Hôpital de Namur s'inscrit dès sa fondation (peu avant 1270) dans un quartier urbanisé en contrebas du château comtal de Namur, le long de la rue Notre-Dame, parallèle à la Meuse. Il ne dispose à l'origine d'aucune réserve foncière. Dans son voisinage immédiat, sept ou huit maisons structurent le quartier entre les ruelles Pied du Château en amont et Faissart en aval.

Entre 1402 et 1459, l'établissement acquiert l'ensemble de ces maisons afin d'étendre ses capacités d'accueil. Ces acquisitions lui permettent de mieux doter les prébendiers du haut comme du bas pain et donc d'accroître en conséquence ses possessions par les legs qui lui sont conférés. Cette stratégie foncière lui procure aussi des capacités d'extension futures en fonction des nécessités qui se feront jour.

Parmi toutes ces maisons, certaines sont immédiatement détruites après leur acquisition. C'est le cas des maisons Jennée et Pontillas, à l'est, ainsi que des maisons Armaire et Rigaut du Château, au sud-ouest. Si l'emplacement des deux premières reste provisoirement vierge, l'hôpital décide de construire de nouvelles infrastructures sur les terrains des deux autres. Une petite salle et un réfectoire sont ainsi bâtis côté Meuse, entre 1458 et 1460, entre la ruelle Pied du Château et le bâtiment primitif devenu central sur l'emprise parcellaire de l'établissement.



*Acte d'acquisition de la maison d'Anséal de Haley par le Grand Hôpital de Namur, 7 avril 1459 (AÉN, Bienfaisance Namur, 4)*



*Le petit cellier de la maison Pontillas, situé sous l'entrée de la chapelle Saint-Nicolas, fut remblayé après démolition de ladite maison en 1450 (photo J.Plumier, 1990 © AWaP)*



*Quelques vases en céramique représentatifs du mobilier découvert dans le comblement du cellier de la maison Pontillas (milieu 15<sup>e</sup> s.; photo L.Dehogne © AWaP)*

Par contre, la maison Colle, directement voisine à l'est, et les deux maisons à l'ouest, Blondeau et Haley, restent provisoirement en élévation et ne font l'objet que de travaux mineurs permettant de les lier au bâtiment principal. Les deux dernières sont d'abord louées, puis affectées à des prébendiers du haut pain.

Mais les besoins d'accueil des pauvres ne sont pas encore suffisants. C'est pourquoi l'hôpital acquiert dès 1523 la maison d'Arche située à l'est, au-delà de la ruelle Faissart, qui entre de facto dans le patrimoine de l'institution.



*Le sol en terre battue du cellier de la maison Colle fut découvert autour d'un pilier carré qui soutenait le plafond plat de cet espace aménagé contre la façade arrière du bâtiment (photo J.Plumier, 1991 © AWaP)*



*Quelques vases en céramique représentatifs du mobilier découvert dans le comblement du cellier de la maison Colle (milieu 15<sup>e</sup> s.; photo L.Dehogne © AWaP)*



*La fouille d'une partie de la maison d'Arche, construite au coin de la rue Notre-Dame et de la ruelle Faissart primitive, a livré un beau dallage en carreaux de terre cuite vernissés (15<sup>e</sup> s.), recouvrant les vestiges d'une cave antérieure (photo C.Focant © AWaP)*



*Croquis extrait du Grand Papier du Grand Hôpital de Namur (seconde moitié 15<sup>e</sup> -début 16<sup>e</sup> s. ; AEN, Bienfaisance Namur, 38)*



## LA TAILLE DE LA PIERRE COMME ÉLÉMENT DE DATATION

Les méthodes et résultats de la chronologie de la taille des pierres calcaires ont été appliqués sur les vestiges du Grand Hôpital namurois par Dr F. Doperé pour la première fois en 2004 et vérifiés en 2024.

Des datations ont pu être confirmées pour chaque élément du cellier du Grand Hôpital, au regard des caractéristiques des techniques de taille des 13<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> s.

L'élévation du rempart du 11<sup>e</sup> s. a révélé les traces de ses origines et de plusieurs remaniements visibles sur sa face intérieure nord. Une belle fenêtre présente une voûte surbaissée qui surmonte la niche, construite sur un gabarit en bois reposant temporairement dans les rainures horizontales subsistant au-dessus des montants, directement sous les amorces de la voûte. Cette technique de construction, typique du 11<sup>e</sup> s., est présente dans les collégiales de Nivelles (consacrée en 1046) et de Soignies (1020-1060), ainsi que dans l'église de Waha, et contribue donc à confirmer la datation du mur de cette première enceinte en pierre sur la rive mosane du confluent.

L'étude des techniques de taille des éléments en calcaire du cellier du Grand Hôpital namurois indique essentiellement deux phases de construction. La première concerne le cellier proprement-dit, avec sa rangée centrale de piliers carrés, un des trois corbeaux centraux dans le mur méridional et les encadrements des deux portes plein cintre.

La deuxième phase concerne une série d'adaptations aux 15<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> s. confortées par diverses mentions de travaux dans les textes contemporains : ajout de supports (gros piliers, consoles) dans les deux vaisseaux du cellier, encadrement de la petite fenêtre dans le mur méridional et des piédroits des portes dans les nouveaux murs de refend.



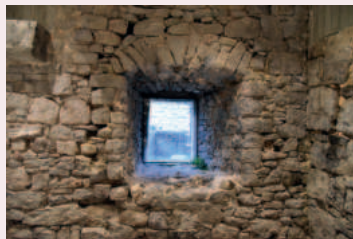
*Vue générale de l'ensemble monumental dégagé dans la cour de l'ancien Hospice Saint-Gilles : au centre, les vestiges du cellier de l'hôpital ; à gauche des zones pavées, de circulation à l'air libre situées à l'arrière de la maison Colle (photo J.Plumier, 1990 © AWaP)*



*Détail du parement du gros pilier rectangulaire Est. Taille brochée, linéaire oblique et ciselure périmétrique, 15<sup>e</sup> s. (photo J.-N. Anslijn © AWaP)*

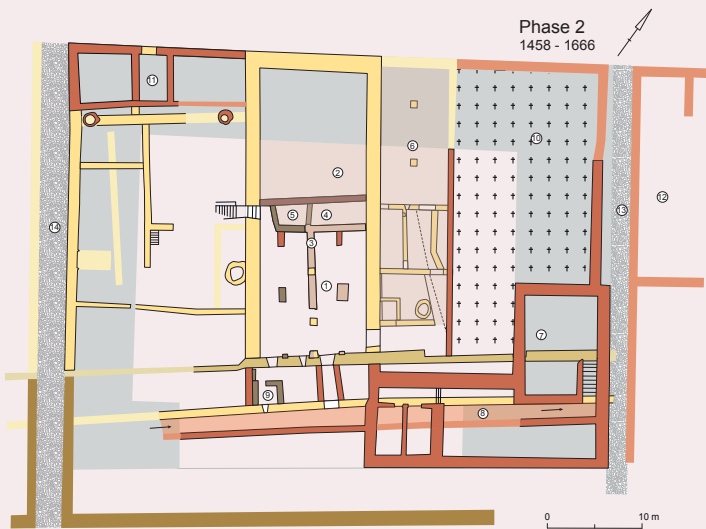


*Face intérieure du rempart de l'an mil, percé par les fentes contemporaines aménagées et la porte du cellier. A l'arrière, le second rempart du 13<sup>e</sup> s. (photo J.Plumier © AWaP)*



*Grande fenêtre méridionale (ancienne fente ?). Arc constitué de claveaux-plaquettes et clef triangulaire, 11<sup>e</sup> s. (photo J.-N. Anslijn © AWaP)*





Plan interprétatif figurant le Grand Hôpital au cœur de son nouveau développement architectural, depuis la démolition des maisons acquises au milieu du 15<sup>e</sup> siècle jusqu'à la création des nouveaux dortoirs et chapelles au 17<sup>e</sup> s.

1. Cellier du 13<sup>e</sup> s., cloisonné avec murs de refend et grands piliers
2. Zone nord du Grand Hôpital (non fouillée) à l'arrière du premier refend ; cave voûtée en 1474
3. Mur de refend englobant les piliers antérieurs
4. Zone remblayée entre deux murs de refend
5. Zone remblayée entre deux murs de refend
6. Maison Colle partiellement remblayée (cellier et cours arrière)
7. Sous-sol du dortoir (1523-1528)
8. « Courot » sous dortoir, contre le rempart du 13<sup>e</sup> s. (1527-1531/1532)
9. Four installé dans la cour entre deux remparts (brasserie ?)
10. Cimetière (1539-1666)
11. « Baiart » et chambres (1509-1515)
12. Maison d'Arche (ruines) et Hôtel de Waulsort
13. Ruelle Faissart (nouvelle) avec « courot » (1539)
14. Ruelle Pied du Château



## LE « BAIART » ET SES CHAMBRES...

Parmi les travaux majeurs réalisés dans le courant du 16<sup>e</sup> s., il faut épingler la construction du bâtiment en pierre côté rue Notre-Dame, d'un nouveau dortoir au Sud-Est et d'un grand collecteur d'eaux usées voûté, ainsi que l'aménagement d'un cimetière propre à l'Hôpital sur des maisons acquises et détruites à cet effet.

Entre 1506 et 1515, un nouveau bâtiment en pierre, toujours visible aujourd'hui, est construit entre la ruelle Pied du Château et l'implantation primitive. Les travaux concernent plusieurs nouvelles chambres et un nouveau « baiart ». Le remblai définitif des celliers nord du bâtiment primitif, délimité par un mur de refend antérieur, correspond à cette phase de construction, Le bâtiment comprend au départ deux niveaux sur caves divisés en trois pièces. Il est percé d'un passage vers la cour qui prend la place de la pièce centrale, sacrifiée au profit de la nouvelle entrée de l'hôpital. Si le nom du Grand Hôpital du 16<sup>e</sup> s. se voit régulièrement complété par la référence à Notre-Dame, c'est sans doute dû à sa situation au début de la rue du même nom. Il est néanmoins possible également que cela découle du placement d'une statue de la Vierge à l'entrée de l'institution.

La façade du bâtiment en pierre du 16<sup>e</sup> s. ("baiart") après la restauration des années '90 (photo Th.Cortembos © AWaP)





## UN NOUVEAU DORTOIR ET UN GRAND « COUROT »

Dès 1518, un acte de Charles Quint fait mention de la volonté de construire un nouveau dortoir. En 1523, l'hôpital acquiert la maison d'Arche, dont la parcelle s'étend de la rue Notre-Dame à la Meuse, le long de la ruelle Faissart ; les bâtiments vont être détruits pour faire place à ce dortoir et à un cimetière desservant l'hôpital. Entre 1523 et 1528, le nouvel édifice destiné à loger une partie des pauvres prend place à l'arrière de la parcelle d'Arche, dans le secteur sud-est. Par ailleurs, les textes mentionnent que le passage d'un « courrot » (sorte d'égout) en-dessous de cette construction est prévu.

Sous le règne de Charles Quint, les autorités décident la construction d'une nouvelle fortification (la troisième) sur la rive gauche de la Meuse, les précédentes étant complètement englobées dans les annexes des maisons particulières. L'accès au fleuve étant de ce fait moins aisé, le percement d'un égout important devient nécessaire.

En 1531, la direction du Grand Hôpital fait creuser un nouveau grand « courrot », véritable égout couvert passant à l'arrière des bâtiments installés le long du rempart Ad Aquam, reliant les latrines et recueillant les eaux usées; on y accède par un nouveau « rivage ». L'escalier d'accès, depuis le sous-sol du dortoir du 16<sup>e</sup> s., a été enregistré sous l'aile orientale de l'hospice Saint-Gilles.

Jusqu'à la fin du 18<sup>e</sup> s., les travaux de nettoyage et de réparation de ce qui sera bientôt appelé « canal » vont se succéder. Une enquête du 14 octobre 1728 montre que, progressivement, des particuliers vont se servir de cet important égout pour vidanger leurs latrines personnelles.



*Les caves voûtées en brique du nouveau dortoir (1523-1528) ont pu être dégagées lors des fouilles préventives en cours de chantier (photo J.Plumier, 1991 © AWaP)*



*Le grand courrot en pierre encore conservé sous la cour et le dortoir des femmes de l'aile orientale actuelle (photo Th.Cortembos © AWaP)*



## UN CIMETIÈRE POUR L'HÔPITAL

En 1539, de vieux murs sont abattus du côté de la rue Notre-Dame pour faire place à un cimetière desservant l'hôpital. La ruelle Faissart est alors déplacée et le cimetière nouvellement enclos. Des terres sont amenées depuis le rempart Ad Aquam et l'évêque de Liège le bénit en 1541. L'usage est tellement intensif (1.400 fosses entre 1542 et 1556 par exemple) que des terres sont à nouveau rapportées en 1573.

Quelque 450 tombes furent retrouvées, dans une zone délimitée au nord par la rue Notre-Dame, à l'est par la ruelle Faissart déplacée et la maison d'Arche démolie, au sud par le nouveau dortoir et à l'ouest par un nouveau mur reliant l'arrière de la maison Colle au rempart primitif.

Les sépultures dégagées jusqu'à -3 m de profondeur, présentaient toutes les mêmes caractéristiques : inhumations sans cercueil, en pleine terre ou en linceul, sans ordre apparent et se superposant de manière telle qu'une matérialisation de la sépulture, en surface, autre qu'en bois est peu probable (une seule croix en pierre a été observée). Toutes ces tombes ont été aménagées dans l'espace clos dédié à cet effet en 1541 ; elles sont donc antérieures à l'aile de 1667-1668 comme en témoignent certaines, recoupées par les fondations du dortoir et de la chapelle, ou épargnées par les arcs de décharge reliant les piliers des fondations de celles-ci.

Ce cimetière sera encore utilisé jusqu'en 1771, même si fortement réduit, avant l'aménagement définitif de la cour et du jardin.



Tête de statuette en terre cuite (16<sup>e</sup> s.; photo L.Dehogne © AWaP)



Petite statuette en terre cuite recueillie dans les terres du cimetière de l'hôpital (photo L.Dehogne © AWaP)



Extrait du registre des personnes décédées du Grand Hôpital de Namur, avec relation de la pose de la première pierre de la nouvelle aile nord-est, le 7 mai 1667 (AÉN, Bienfaisance Namur, 93, p. 90)



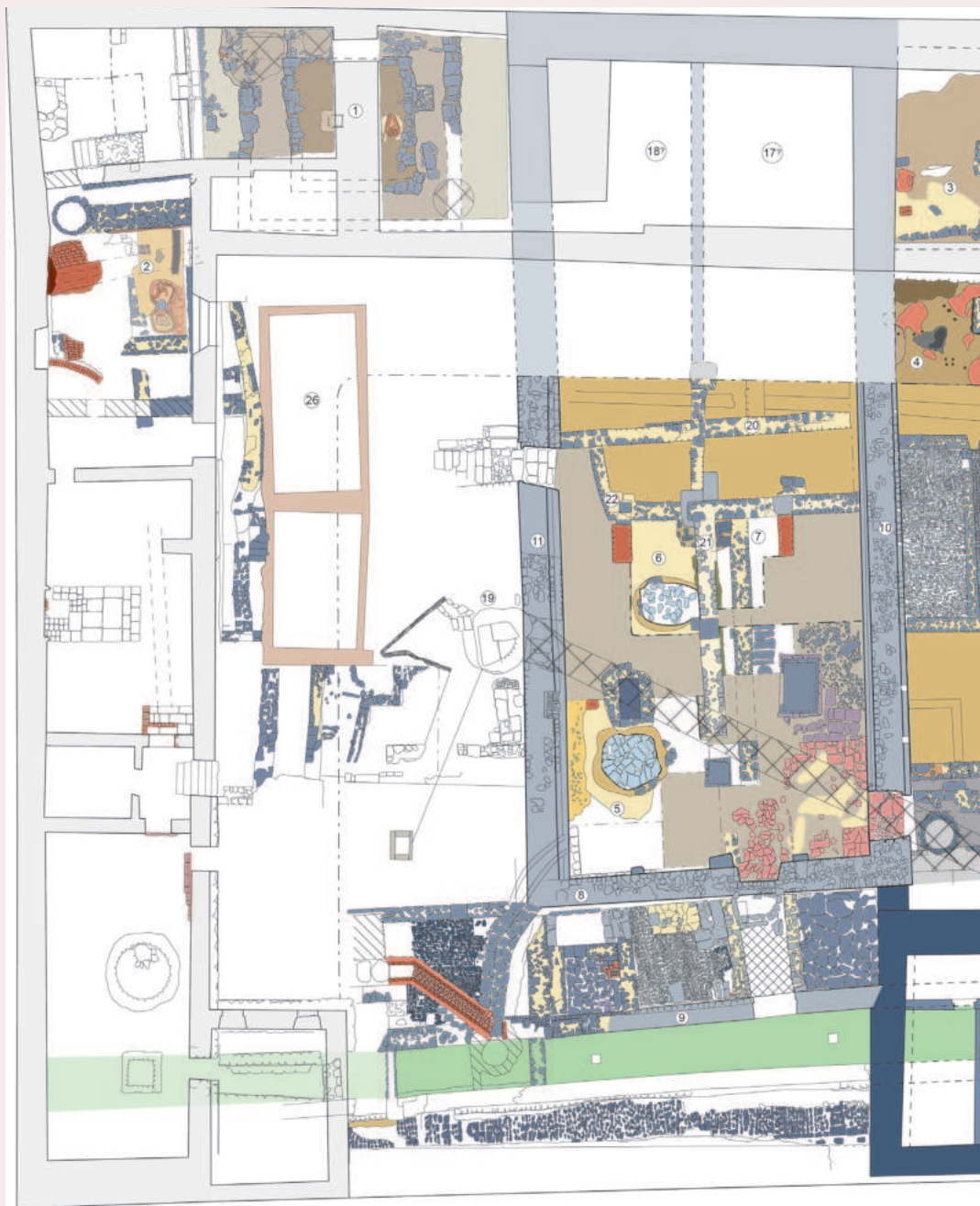
Aiguilles de linceul retrouvées sur un des squelettes (16<sup>e</sup> s.; photo L.Dehogne © AWaP)



Les arcs de décharges du dortoir des femmes ont, en 1667, épargné les inhumations antérieures tout en renforçant la stabilité du bâtiment posé sur de gros massifs maçonnés (photo Th.Cortembos © AWaP)



Dans le dortoir oriental des femmes, non cavé, les fouilles ont révélé les sépultures du 16<sup>e</sup> s. (photo J.Plumier, 1990 © AWaP)



Plan des principaux vestiges archéologiques découverts sous la cour et les caves du Saint-Gilles en 1990-1992 (J.Plumier © AWaP)



1. Bâtiment gallo-romain (fanum ?), 3<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> s.
2. Zone occidentale mérovingienne (fours de bronzier), 5<sup>e</sup> - début 6<sup>e</sup> s.
3. Vestiges gallo-romains tardifs (4<sup>e</sup> s.) et mérovingiens
4. Sols d'occupation du premier Moyen Age et mérovingienne sous les habitats médiévaux (maison Colle ea)
- 5-6. Fours à chaux antérieurs au Grand Hôpital (peut-être contemporains du premier rempart, début 11<sup>e</sup> s.)
7. Long mur perpendiculaire à l'ancienne berge (10<sup>e</sup> -11<sup>e</sup> s.)
8. Rempart du début 11<sup>e</sup> s.
9. Rempart de la première moitié du 13<sup>e</sup> s.
- 10.-11. Murs extérieurs du cellier du Grand Hôpital (vers 1270), dans l'axe du bâti antérieur, entre les maisons bordant la rue Notre-Dame et le premier rempart désaffecté
12. Maison d'Arche
13. Ruelle Faissart primitive
14. Cellier de la maison Pontillas, remblayé au milieu du 15<sup>e</sup> s.
15. Maison Jennée
16. Cellier de la maison Colle, avec deux piliers de soutènement du plancher du rez, et zone de circulation pavée à l'arrière
- 17.-18. Emplacement de deux potentielles maisons alignées sur la rue Notre-Dame
19. « Escaille » et grands puits accolé au mur occidental du Grand Hôpital
20. Mur de refend séparant le cellier du Grand Hôpital de la zone septentrionale (anciennes parcelles bâties)
- 21.-22. Murs de cloisonnement interne du cellier médiéval
23. Courrot voûté, sous le dortoir du 16<sup>e</sup> s.
24. Pavages de briques sur l'accès (escalier) au grand courrot
25. Fondations du nouveau dortoir (1523-1528)
26. Citernes jumelées, en brique, devant l'aile occidentale (1724)



## DORTOIR ET CHAPELLE EN 1667-1668

L'aile orientale, où se déroulent aujourd'hui les débats parlementaires, est composée au rez-de-chaussée d'une grande salle de 31 m x 7,80 m. Elle accueillait des lits adossés aux murs longitudinaux et séparés par 30 armoires murales individuelles; elle communiquait avec la chapelle par une grande arcade surbaissée. Particulièrement soignée, tout comme la chapelle qui la joutait, elle fut, à l'origine, richement voûtée sur l'ensemble de l'espace avant de recevoir un plafond plat. L'étage, aujourd'hui occupé par la bibliothèque, était conçu dans le même esprit.



*Chronogramme de 1668 sur la façade de l'aile orientale (photo J.Plumier © AWaP)*



*Graffito réalisé par un plafonneur sur un mur de la chapelle en 1667 (photo J.Plumier © AWaP)*



*Escalier entre les nouvelles chapelles basse et haute, et les anciennes situées jusque là dans l'ancienne maison Colle voisine (photo Th. Cortembos © AWaP)*



*Le dortoir des femmes, rez-de chaussée, après restauration; au fond, la chapelle Saint-Nicolas (photo Th.Cortembos © AWaP)*

La chapelle, construite dans l'angle nord-est du grand chantier de 1667-1668, fut consacrée en 1672. En 1991, un « reliquaire de fondation » (17<sup>e</sup> s.) a été mis au jour dans les fondations, au pied de l'autel installé contre le mur Est de la chapelle Saint-Nicolas. Il s'agit d'une « boîte » en pierre calcaire, cubique et creusée, fermée par un couvercle en pierre (qui adhérait à peine). À l'intérieur, furent découverts une dizaine d'ossements et des fragments de tissus cousus ; un sceau en plâtre fragmentaire, figurant un agneau mystique, accompagnait ce dépôt. Devant cet autel, quelques sépultures présentaient encore des squelettes bien conservés, orientés tête à l'est, en position « privilégiée ». Elles font partie des inhumations qui, mentionnées dans les textes, ont pris place à l'intérieur de la chapelle basse, sur le cimetière antérieur, alors nivelé.



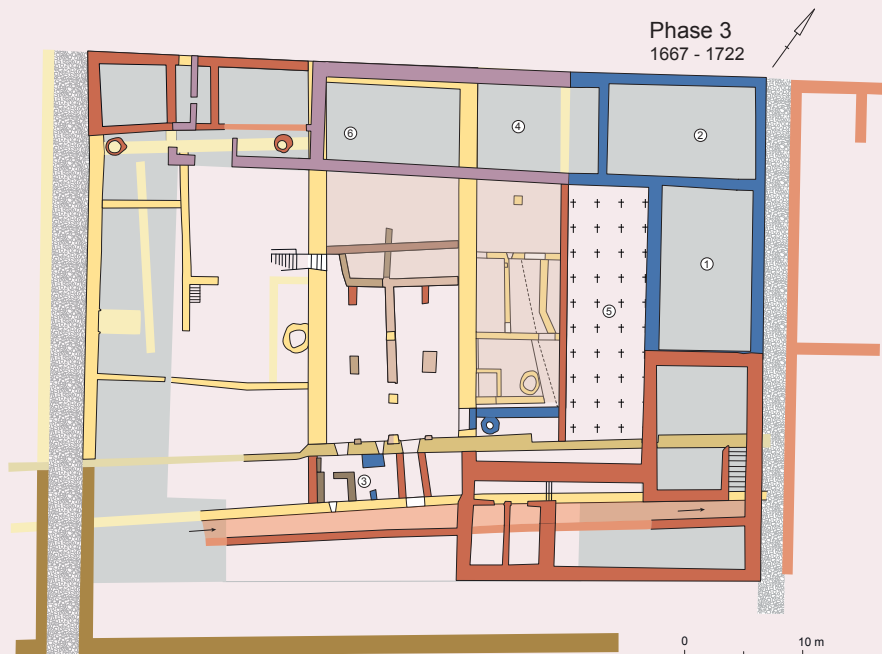
*La chapelle Saint-Nicolas avant restauration (photo Th.Cortembos © AWaP)*



*Tombes "privilégiées" (après 1671), devant l'autel de la chapelle Saint-Nicolas (photo J.Plumier, 1990 © AWaP)*



*Le reliquaire découvert dans les fondations de la chapelle Saint-Nicolas (mur est), au pied du massif d'autel (photo L.Dehogne © AWaP)*



*Plan interprétatif figurant le Grand Hôpital avant sa destruction complète vers 1700, entre la création des nouveaux dortoirs et chapelles et l'achèvement des ailes Nord et Ouest*

1. Dortoir des femmes (1667-1668)
2. Nouvelles chapelles (1667-1668) consacrées en 1671
3. Aménagements du four (brasserie ?)
4. Anciennes chapelles (anc. maison Colle)
5. Cimetière (réduit)
6. Aile nord, avec réfectoire (1699-1701)



## UN DÉPOTOIR DANS LA FOULÉE DE LA DÉMOLITION

En 1699, les travaux engagés pour la construction de l'aile nord de l'hospice Saint-Gilles, le long de la rue Notre-Dame, vont sonner le glas de ce qui restait encore debout et partiellement fonctionnel de l'ancien Grand Hôpital devenu désuet, partiellement insalubre et ruiné et qui comporte encore un dortoir des hommes ; il est alors définitivement abandonné, arasé et comblé.

Tandis que le remblai de l'ancien cellier proprement-dit ne contenait que des matériaux de démolition (briques, mortier) et quelques éléments architecturaux, un grand dépotoir de 143 m<sup>3</sup> était constitué à l'extérieur de ce sous-sol, sur une hauteur de 3,4 m. Cet ensemble a livré une grande quantité de vaisselle en provenance, très vraisemblablement, de l'hôpital en transformation : pots de chambre, pichets, écuelles, albarelles... en grès et en céramique commune, ainsi que des peignes, pipes en terre, objets en verre et verres à vitre, monnaies.



La nature, très différente, des deux remplissages, examinés à l'intérieur du bâtiment détruit et à l'extérieur de celui-ci, invite à considérer deux périodes ou deux événements distincts : d'une part, le comblement de la partie centrale lors de la mise en œuvre du chantier de 1699-1701 et, d'autre part, la constitution du dépotoir entre 1699 et 1722 (au plus tard avant la construction d'un petit pavillon qui scelle ce comblement au début du 18<sup>e</sup> s., peut-être lié aux travaux de construction de l'aile ouest).



*Le cellier du grand hôpital remblayé à la fin du 17<sup>e</sup> s. (photo J.Plumier, 1990 © AWaP)*



*Une des couches du dépotoir aménagé dans la petite cour à l'air libre entre les deux remparts médiévaux (photo J.Plumier, 1990 © AWaP)*



*Boucles de ceintures et de chaussures faisant partie du grand dépotoir constitué entre 1699 et 1722 (photo L.Dehogne © AWaP)*



*Grand linteau (de cheminée?) en calcaire de Meuse armorié, récupéré sans doute en 1699-1701, et retrouvé lors du démontage d'un escalier d'accès à l'aile nord (photo L.Dehogne © AWaP)*



*De nombreuses pipes en terre cuite blanche faisant partie du mobilier rejeté dans le dépotoir de l'hôpital (1699-1722) (photo L.Dehogne © AWaP)*



*Quelques céramiques issues du grand dépotoir constitué entre 1699 et 1722 (photo L.Dehogne © AWaP)*



## POUR ACHEVER LA RECONSTRUCTION : LE CHANTIER DE 1723 ET 1724

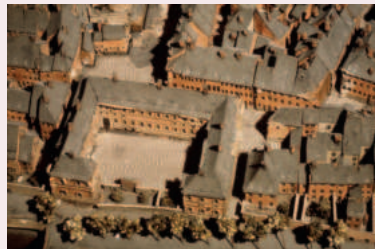
Le 6 février 1723, un dernier contrat important est passé avec Jacques Marsin, entrepreneur, pour la réalisation de l'aile occidentale de l'hôpital, le long de la ruelle Pied du Château. Les travaux débutent par la démolition de tous les bâtiments situés le long du rempart Ad Aquam, depuis cette ruelle jusqu'au quartier des femmes. Disparaissent entre autres la brasserie, la boulangerie, la blanchisserie, la cuisine du curé et l'infirmerie située dans l'ancien dortoir du 16<sup>e</sup> s. Ensuite, le quartier des femmes est refermé. Une fenêtre est placée à chaque étage et un pavillon y est adjoint (9). Une nouvelle aile est entièrement bâtie, du quartier du curé jusqu'au rempart, et un deuxième pavillon y est joint afin d'harmoniser le plan de l'hôpital.

Celui-ci forme désormais un U ouvert du côté de la Meuse (8-9). Un mur en briques reliant les deux petites pavillons en retour clôt l'ensemble. Deux fours provisoires sont placés dans la cour. Une citerne destinée à recevoir les eaux de pluie est creusée. La nouvelle aile devient le quartier des hommes et accueille aussi, en sous-sol, la brasserie, la boulangerie et la blanchisserie.

Le 18 décembre 1723, Jacques Marsin reçoit deux tiers de la somme qui lui est due pour la réalisation de l'ensemble. Bien que le chantier s'achève en 1724, le solde n'est payé que le 5 juillet 1731 à l'issue d'un procès tenu devant la Haute Cour de Namur (la direction de l'hôpital reproche à l'entrepreneur des malfaçons ne respectant pas le contrat).



*Les fondations de l'aile occidentale ont été lancées, en 1723, sur des arcs de décharge enjambant les vestiges de constructions antérieures (photo J.Plumier, 1991 © AWaP)*



*Détail du plan relief (1747-1750), Palais des Beaux-Arts de Lille (n° inv. D.2004.1.13 : © Musée des Plans-Reliefs, Paris; cliché G. Focant, AWaP)*



*L'aile occidentale du début du 18<sup>e</sup> s. avant travaux de restauration (photo Th.Cortembos © AWaP)*



*Deux citernes jumelées en briques cimentées, dégagées dans la cour devant l'aile occidentale lors des travaux de terrassements nécessaires pour le chantier de restauration (photo J.Plumier, 1991 © AWaP)*

La nouvelle aile sud-ouest est construite « à l'identique » mais remploie des murs antérieurs, dont témoigne notamment une cheminée en cave, apparemment du 16<sup>e</sup> s. L'éclairage est dispensé par des grandes fenêtres similaires aux autres « à châssis de fer ou à châssis de bois selon les cas », avec ouvrants. Les deux pavillons accueillent les géôles, ainsi que les latrines directement reliées par des tuyaux de chute au « courtoir » du 16<sup>e</sup> s., toujours en usage.

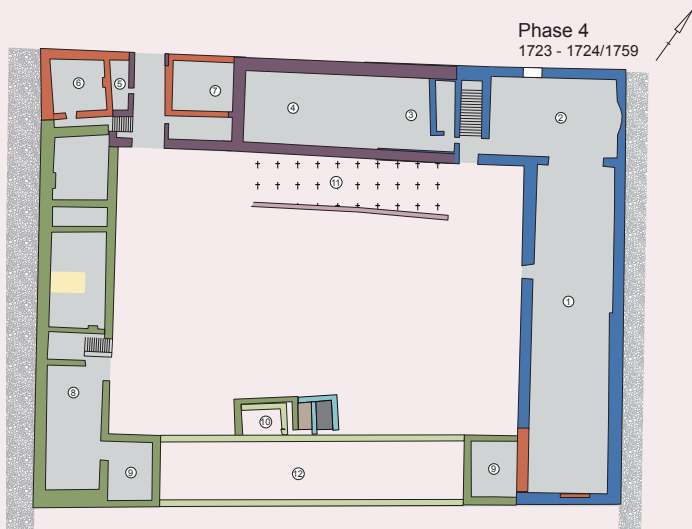
Sur le comblement final du dépotoir du Grand Hôpital détruit (1699-1701), les vestiges d'un petit bâtiment rectangulaire de 10 x 3,5 m ont été dégagés immédiatement sous la surface de la grande cour. Trois espaces, dont deux avec sol aménagé, s'appuient contre un mur antérieur correspondant au tracé du second rempart du 13<sup>e</sup> s., sous-jacent. Il s'agit très certainement du petit pavillon encore visible sur le plan cadastral primitif de 1830-1833 et apparaissant sur le plan de Larcher d'Aubancourt en 1747, et aussi sur le plan relief de 1756. Sans doute correspond-il à l'atelier mentionné dans les textes (fin 18<sup>e</sup>-début 19<sup>e</sup> s.), ayant récupéré une construction liée au chantier de 1723-1724 (pour la préparation du mortier de chaux ?).



Extrait du Plan levé par Larcher d'Aubancourt (1746), Archives du Génie, Vincennes (cliché G. Focant © AWaP)



Vue des vestiges du petit bâtiment (appentis) se superposant aux vestiges remblayés et disparus de la topographie du site au début du 18<sup>e</sup> s. (photo J.Plumier, 1990 © AWaP)



1. Salle de l'hôpital / Dortoir des femmes
2. Chapelle
3. Emplacement de l'ancienne chapelle, entre ancien hôpital et cage d'escalier
4. Réfectoire
5. Portier
6. Quartier du Curé
7. Cuisine
8. Dortoir des hommes
9. Pavillons d'angle avec latrines
10. Pavillon-appentis, avec bac à chaux et bac à cendre (1722-1850)
11. Reliquat du cimetière (1701-1771)
12. Jardin du curé

Plan interprétatif figurant l'hospice Saint-Gilles après destruction définitive et remblaiement de l'hôpital médiéval lors des travaux de l'aile Nord (1699-1701) et fermeture de la grande cour avec l'aile occidentale (1723-1724)

0 10 m



## EN RÉSUMÉ...

Les cinq siècles d'histoire du bâti parcourus sur le site occupé par l'ancien hospice Saint-Gilles ont révélé une perpétuelle mutation du plan de l'hôpital, signe de la volonté de cette institution de s'adapter aux besoins croissants de la bienfaisance à Namur.

Les contraintes topographiques liées à l'implantation en bordure de Meuse au sein d'un tissu urbain relativement dense ont obligé la direction à adopter une stratégie d'extension tout à fait particulière, dont l'étude s'avère du plus grand intérêt.

Le 15<sup>e</sup> s. est marqué par une politique de rachat systématique des maisons voisines de l'hôpital, entre les ruelles Faissart et Pied du Château, et par l'extension des bâtiments du côté sud-ouest, aboutissant à un plan en U ouvert du côté de la petite voie publique menant de la rue Notre-Dame à la Meuse.

Au 16<sup>e</sup> s., des décisions plus radicales sont prises : on absorbe une ruelle publique et une parcelle privée importante. L'architecture de l'ensemble hospitalier est homogénéisée. Les bâtiments s'étendent également au nord-est, en bordure de Meuse.

Le 17<sup>e</sup> s. voit le début de la reconstruction finale. En 1667, un riche particulier, Nicolas Chaveau, finance une nouvelle aile refermant toute la partie nord-est. Un nouveau type architectural est adopté où la brique prend une place prépondérante par rapport à la pierre. Le plan provisoire de l'hôpital ainsi défini est celui qui sera repris sur de nombreux plans entre 1690 et 1730. Ceux-ci sont donc trompeurs, car, très vite, des modifications fondamentales interviennent.

Les travaux reprennent effectivement en 1699 et 1701. La partie centrale primitive est définitivement abandonnée et rasée et l'aile longeant la rue Notre-Dame est homogénéisée. Le plan est donc encore modifié et présente une allure de U allongé ouvert sur la ruelle Pied du Château, à l'ouest.

Enfin, les choses se stabilisent après 1724. La dernière aile de l'hôpital est achevée tandis que l'ancien bâti du bord de Meuse est définitivement détruit. Le plan de l'hôpital, en U ouvert sur la Meuse, se met en place et la configuration des lieux correspond globalement à celle que nous connaissons aujourd'hui.

Les sources d'archives nous montrent une institution en continuelle évolution et répondant au mieux de ses possibilités aux contraintes parfois insurmontables qui s'imposent à elle, ce que l'archéologie, du sous-sol et du bâti, corroborent.

L'apparente homogénéité de l'architecture du Saint-Gilles est en réalité le résultat d'un siècle et demi de chantiers successifs (1570-1724), harmonisés au 18<sup>e</sup> s. lors des soixante dernières années de travaux, se superposant à des édifices médiévaux antérieurs développés pendant trois siècles (1270-1570).



Extrait du plan cadastral primitif de « Namur-section D de Namur Sud, en trois feuilles (1ère partie) 1 à 177bis », ca 1830-1833 (AEN)



## LES 19<sup>e</sup> ET 20<sup>e</sup> SIÈCLES : DE LA FIN DE L'HOSPICE AU PARLEMENT DE WALLONIE

Au cours du 19<sup>e</sup> s., la vie au Saint-Gilles est marquée par le manque d'espace face à une démographie et une paupérisation croissantes. Si le transfert d'une partie de sa population, à savoir les orphelins, les incurables, les aliénés, vers d'autres bâtiments du centre-ville constitue une première solution, l'extension de l'hospice est compliquée, en raison de la configuration du site et, surtout, faute de ressources.

En 1842, un nouveau bâtiment est toutefois accolé à l'aile sud-ouest afin d'accueillir les orphelins. Cette courte bouffée d'oxygène n'empêchera pas la surpopulation de gagner ce nouvel espace en moins de vingt ans. Il faudra pourtant attendre 1884 pour que les jeunes garçons abandonnent les bâtiments du confluent aux personnes âgées. À partir de 1860-1865, même si la pauvreté reste criante, l'indigence proprement-dite semble reculer. Un regain de ressources à cette époque permet à la commission administrative des hospices civils, au gré de travaux et de mesures diverses, d'améliorer le quotidien des pensionnaires.

Le sort des pauvres devient dans les dernières décennies du 19<sup>e</sup> s. une préoccupation politique et philanthropique. D'un autre côté, le caractère historique des murs qui abritent les vieillards attire également l'attention des défenseurs du patrimoine. Après son admission dans la 3<sup>e</sup> classe des monuments civils en 1918 et, ensuite, son classement en 1936, diverses idées de réaffectation surgissent ponctuellement. Pour le bien des bâtiments de l'hospice et de leurs pensionnaires, les chemins des « vieilles pierres » et des « vi catis » semblent cette fois devoir réellement diverger. Cette séparation ne se fait pas sans peine, car malgré la rigueur de leur vie quotidienne, les « vieux » sont attachés à l'hospice Saint-Gilles et à sa situation centrale et paisible en bord de Meuse. La dégradation et le manque d'entretien des bâtiments, la vie rude qu'ils y mènent, ne les empêchent pas de s'opposer en 1935 à leur délocalisation, dans un endroit pourtant plus confortable, mais fort éloigné du centre-ville et de ses distractions.

En 1965, les locaux plus sains de l'hospice d'Harscamp offrent une solution acceptable au problème du relogement des pensionnaires, ce qui met enfin un terme à bien des années de tergiversations. Les bâtiments resteront quant à eux à l'abandon pendant plus de vingt ans avant de retrouver une nouvelle affectation.

La situation du Saint-Gilles au confluent, à proximité du centre-ville, au cœur de la Wallonie et le potentiel de ses bâtiments séduisent pourtant plusieurs institutions. En 1985, la Région wallonne propose une nouvelle vie au vieil hospice. Aujourd'hui, au sein de ses rouges murailles chargées d'histoire, le Saint-Gilles, symbole fort du pouvoir régional wallon, reste plus que jamais l'image d'un compromis entre passé et futur.



Le Saint-Gilles entre fleuve et rocher,  
au pied du château comtal (photo  
G.Focant © AWaP)



Vases retrouvés dans un placard du réfectoire de l'aile Nord et  
crucifix religieux découverts dans l'ancien jardin (cour) de l'hospice  
Saint-Gilles (photo L.Dehogne © AWaP)



## LE SAINT-GILLES EN QUELQUES DATES...

- 1229 : existence de l'institution hospitalière « en Buley », extra muros
- 1270 : existence d'un second « hôpital de Namur » intra muros
- 1367 : mention du « grand Hôpital » au cœur d'un quartier en mutation
- 16e siècle : l' « hôpital Notre-Dame » s'étend et se modernise au détriment de bâtisses privées acquises antérieurement
- 1724 : l' « hôpital Saint-Gilles » ressemble à ce qu'il est aujourd'hui
- 1796 : l' « hospice Saint-Gilles » accueille des personnes âgées qui en seront délogées en 1965
- 1935 : Ferdinand Courtoy propose d'y installer le Musée archéologique de Namur
- 1936 : l'édifice fait l'objet d'un classement comme monument
- 1955 : suite aux dégâts de la guerre (torpille en mai 1940), la façade du bâtiment du 16e s. est restaurée par l'architecte Jean Lalière
- 1965 : l'hospice est désaffecté
- 1967-1968 : un projet de réaffectation envisage d'y implanter l'École des Beaux-Arts (plans, cahier des charges, métrés)
- 1969 : on y projette l'installation du Conservatoire de musique : projet de l'architecte de la Ville, G. Jacqmin (plans, cahier des charges, métrés), approuvé par le Collège le 18 septembre 1970 et remis en question en 1971
- 1973-1980 : un second projet d'aménagement pour le Musée archéologique de Namur est suivi par André Dasnoy (plans de la Ville de Namur, architecte G. Jacqmin)
- 1985 : un bail emphytéotique est conclu avec la Région wallonne
- 1988 : un projet de réaffectation est évoqué pour y mettre le siège de l'Exécutif régional wallon. La double fonction politique et publique se dessine (avant-projet des architectes André Dupont et Philippe Arquin)
- 1988-1996 : les études du bâti précédent et accompagnent le suivi de chantier
- 1989 : le projet de rénovation est déposé pour installer le Gouvernement wallon au Saint-Gilles
- 1990 : les fouilles archéologiques débutent au Saint-Gilles le 10 février et le chantier de restauration en décembre
- 1991-1996 : la restauration est confiée aux entreprises Bajart et Thiran ; suivi de chantier : archéologie du bâti et du sous-sol (parties cavées)
- 1992 : un changement d'affectation intervient en juillet au profit du Conseil régional wallon ; l'Exécutif restera à la Maison jamboise, dite « l'Élysette »
- 1995 : un concours est lancé pour l'installation du Parlement wallon sur le Grognon
- 02 06 1996 : consultation populaire sur le projet retenu, de l'architecte Mario Botta
- 26 06 1996 : l'abandon du projet Botta suite à la consultation entraîne la décision d'accueillir le siège du Parlement wallon au Saint-Gilles
- 1997-1998 : les travaux d'aménagement intérieur sont finalisés en adéquation avec la nouvelle fonction (architecte Alain Borgers)
- 17 09 1998 : le siège du Parlement de Wallonie est inauguré
- 04 09 2024 : inauguration de la triple exposition « Le Saint-Gilles 1724 : Parle-m'en ! »

(d'après BODART E., CORTEMBOS T. & PLUMIER J., 2011. Le Saint-Gilles à Namur. De l'hôpital au Parlement wallon, Namur (Carnets du Patrimoine, 83), p. 3-6.



## REMERCIEMENTS

Après trois années de préparation, d'études et de rédaction, il convient de remercier toutes les institutions et toutes les personnes qui ont rendu possible la concrétisation de la célébration du tricentenaire de la fin du chantier de reconstruction du Saint-Gilles en 1724 :

### LE PARLEMENT DE WALLONIE

qui a placé les événements de 2024 sous son patronage, a mobilisé son équipe administrative et ses agents d'accueil et de sécurité pour réouvrir les portes du Saint-Gilles dans le cadre des dernières enquêtes archéologiques complémentaires et continuera à accueillir régulièrement le public en ses murs ;

### LES ARCHIVES DE L'ÉTAT À NAMUR

à l'initiative du projet d'étude, de publication et de valorisation "Le Saint-Gilles 1724" ;

### LA PROVINCE DE NAMUR

et son administration (Service de la Culture), mettant le Delta à disposition du projet pour y accueillir exposition et visiteurs ;

### LA VILLE DE NAMUR

son CPAS et ses services culturels et techniques, mobilisés pour la promotion et l'accueil des visiteurs durant quatre mois d'expositions ;

### LE SERVICE PUBLIC DE WALLONIE

pour une aide logistique (DGTLPE-Events), technique (SG-Support / DIP) et scientifique (AWaP) ;

### LA COMMISSION NAMUR CAPITALE

pour son rôle essentiel en matière de coordination de l'information, de la communication et de la promotion ;

### LES CHERCHEURS

de l'administration du patrimoine ou à l'extérieur de celle-ci, dans les universités ou dans le monde associatif, les équipes de techniciens et d'ouvriers, les auteurs de projet, les artisans, les entreprises chargées des travaux... sans qui cet édifice n'aurait pu revivre ;

### enfin, TOUS LES PASSIONNÉS

professionnels ou amateurs éclairés, qui ont fidèlement marqué leur intérêt ou œuvré à la réaffectation, animé souvent bénévolement les lieux ou simplement visité le Saint-Gilles depuis 1990.

Que toutes et tous trouvent ici le juste remerciement qui leur revient, comme d'ailleurs chacune et chacun des visiteurs qui sera amené à (re)découvrir ce monument exceptionnel dans les trois lieux d'exposition y dédiés en cette fin 2024 !



*A plusieurs reprises, le public est venu nombreux découvrir l'avancement du chantier de fouilles archéologiques (photo J.Plumier, 09/1990 © AWaP)*

Publication éditée dans le cadre de la triple exposition  
placée sous le patronage du



# Le Saint-Gilles 1724 : Parle-m'en !

Une initiative des Archives de l'État à Namur en partenariat avec le Service public de Wallonie, avec la collaboration de la Province de Namur, de la Ville de Namur, du CPAS de Namur et de la Commission Namur Capitale.

Coordination : Frédéric Laloux (Commission Namur Capitale)

Textes et conception : Jean Plumier (SPW) et Emmanuel Bodart (AEN), avec la collaboration de Julie Godinas, Thérèse Cortembos et Frans Doperé.

Mise en page : Clémentine Schepens (Commission Namur Capitale).

## INFORMATIONS :

[www.sg300.be](http://www.sg300.be)



Voir aussi : BODART E. & PLUMIER J. (dir.), 2024. Le Saint-Gilles à Namur. Volume 1. Du Grand Hôpital intra-muros au Parlement de Wallonie (1270-2024). Histoire et archéologie, Namur (Agence wallonne du Patrimoine, Études et Documents, Archéologie, 47).

